SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTE UNE PRODUCTION WESTERLY - BLINDER - CHIC FILMS

"Jane Austen n'a jamais été aussi drôle"

The Telegraph

Kate *BECKINSALE* / Chloë *SEVIGNY*

LOVE & FRIENDSHIP

Un film de

Whit *STILLMAN*

Photo(s) Bernard Walsh

D'après le roman *LADY SUSAN* de Jane Austen

UNE PRODUCTION WESTERLY-BLINDER-CHIC FILMS EN CO-PRODUCTION AVEC REVOLVER AMSTERDAM & ARTE FRANCE CINÉMA EN ASSOCIATION AVEC PROTAGONIST PICTURES, SOFICINEMA 11, CINEMAGE 10 & THE NETHERLANDS FILM FUND AVEC LA PARTICIPATION DE BORD SCANNÁN NA HÉIREANN/IRISH FILM BOARD ET ARTE FRANCE «LOVE & FRIENDSHIP»
KATE BECKINSALE XAVIER SAMUEL EMMA GREENWELL MORFYDD CLARK JEMMA REDGRAVE TOM BENNETT JAMES FLEET JUSTIN EDWARDS JENN MURRAY ET STEPHEN FRY ET CHLOË SEVIGNY CASTING COLIN JONES KERRY BARDEN PAUL SCHNEE COSTUMES EIMER NI MHAOLDOMHNAIGH DÉCORS ANNA RACKARD SON JEAN-LUC AUDY RANKO PANKOVIC STEVEN GOUTHI
MUSIQUE MARK SUOZZO COMPOSITEUR BENJAMIN ESDRAFFO MONTAGE SOPHIE CORRA IMAGE RICHARD VAN OOSTERHOUT PRODUCTEUR ASSOCIÉ NIGEL WILLIAMS CO-PRODUCTEURS RAYMOND VAN DER KAAIJ & MARCO CHEROUI PRODUIT PAR KATIE HOLLY & LAURANNE BOURRACHOT ÉCRIT, RÉALISÉ ET PRODUIT PAR WHIT STILLMAN

© 2016 BLINDER FILMS - CHIC FILMS - REVOLVER AMSTERDAM - ARTE FRANCE CINÉMA

AU CINÉMA LE 22 JUIN

www.sddistribution.fr

CADOR

■ SYNOPSIS

Angleterre, fin du XVIIIe siècle : Lady Susan Vernon est une jeune veuve dont la beauté et le pouvoir de séduction font frémir la haute société. Sa réputation et sa situation financière se dégradant, elle se met en quête de riches époux, pour elle et sa fille adolescente.
Épaulée dans ses intrigues par sa meilleure amie Alicia, une Américaine en exil, Lady Susan Vernon devra déployer des trésors d'ingéniosité et de duplicité pour parvenir à ses fins, en ménageant deux prétendants : le charmant Reginald et Sir James Martin, un aristocrate fortuné mais prodigieusement stupide…

LIBREMENT ADAPTÉ DE LADY SUSAN, DE JANE AUSTEN.

LES PERSONNAGES

LADY SUSAN VERNON (Kate BECKINSALE)
jeune et séduisante veuve dans une situation délicate

MRS. ALICIA JOHNSON (Chloë SEVIGNY),
amie de Lady Susan Vernon, une Américaine loyale à la Couronne britannique, originaire de Hartford, dans le Connecticut

SIR JAMES MARTIN (Tom BENNETT),
jeune et riche prétendant de Frederica Vernon et Maria Manwaring, prodigieusement stupide

MR. JOHNSON (Stephen FRY),
époux "très respectable" d'Alicia, n'approuvant pas l'amitié de cette dernière pour Lady Susan Vernon

LORD MANWARING (Lochlann O'MEARAIN),
aristocrate "irrésistible"

LADY LUCY MANWARING (Jenn MURRAY),
son épouse fortunée, ex-pupille de Mr. Johnson

MISS FREDERICA SUSANNA VERNON
(Morfydd CLARK),
fille adolescente de Lady Susan

MRS. CATHERINE VERNON (Emma GREENWELL),
– née DeCourcy – belle-sœur de Lady Susan

MR. REGINALD DECOURCY (Xavier SAMUEL),
jeune et séduisant frère de Catherine

MR. CHARLES VERNON (Justin EDWARDS),
époux dévoué de Catherine et frère de feu Frederic Vernon

SIR REGINALD DECOURCY (James FLEET),
père de Catherine et Reginald

LADY DECOURCY (Jemma REDGRAVE),
leur tendre mère

LADY SUSAN : DE JANE AUSTEN À WHIT STILLMAN

LE COURT ROMAN DE JANE AUSTEN

Lady Susan est un court roman épistolaire (41 lettres + conclusion du narrateur) probablement écrit par Jane Austen entre 1793-95, mais jamais publié de son vivant (1775-1817). C'est seulement en 1871 que son neveu James Edward Austen-Leigh décide de le publier en même temps que *A Memoir* en forme de biographie qu'il consacre à son illustre tante, choisissant lui-même le titre *Lady Susan* d'après le nom de l'héroïne.

La publication du roman a lieu en 1871, en pleine époque victorienne : héroïne très problématique considérée comme « détestable », Lady Susan incarne une féminité dangereuse et néanmoins fascinante, dans la mesure où elle subvertit non seulement les convenances et les normes qui régissaient alors le comportement féminin, mais elle représente aussi l'exact opposé, le double monstrueux, du modèle de l'ange du foyer ou de la « *proper Lady* » : duplicité, fourberie, ruse perfide, manipulation de ses proches, du langage et des apparences, absence de sentiment maternel, cupidité, vanité, conscience de sa beauté, de sa supériorité intellectuelle et de sa vivacité d'esprit (le « *wit* ») sont autant de vices qui s'opposent à l'idéal de soumission, docilité, douceur, abnégation, pudeur, respect des convenances et des bienséances, inhibition du désir et des passions que les femmes intériorisaient à l'époque.

Héroïne à la grâce féline (parfaitement incarnée par Kate Beckinsale), passée maître dans l'art de la tromperie, Lady Susan a tout de la veuve noire et joyeuse qui a probablement précipité le décès de son premier époux…

Dotée d'une énergie masculine et d'un désir d'appropriation, de possession, de maîtrise, elle se joue d'un monde où les hommes contrôlent l'accès à la propriété foncière, à l'argent et la transmission de l'héritage, tandis que les femmes s'en trouvent exclues, dépossédées du fait des règles de primogéniture et de substitution qui privilégient la branche mâle.

Faisant fi de tout idéal romantique, elle comprend parfaitement les rouages du marché matrimonial et en inverse les règles, considérant les hommes comme des proies destinées à servir ses intérêts, y compris à travers le mariage de sa fille : elle est donc la version féminine du roué, personnage typique de la comédie sous la Restauration (1660).

Femme adultère fougueuse, elle ose avoir trois prétendants avec lesquels elle flirte éhontément avant que son choix ne se porte sur celui qui lui promet un accès immédiat à la richesse, Sir James Martin – et non Reginald de Courcy qui doit attendre la mort de son père pour hériter de la fortune familiale. Elle se joue de la société pudibonde et recourt à la duplicité parce qu'il s'agit d'une stratégie de survie.

Morale finale ambigüe, comme si Jane Austen était tellement fascinée par sa créature qu'elle refuse de décider du dénouement, encore moins de la punir ou de la condamner : elle laisse donc « au monde » le soin de juger de la morale de l'histoire, donnant ainsi l'avantage à Lady Susan par rapport à des figures masculines fades, faibles, déficientes, dans tous les cas peu inspirantes, irresponsables et donc méprisables.

Ultime ironie du récit, la romancière fait fi des diktats de la morale conventionnelle en laissant son héroïne prospérer – un dénouement « approprié » aurait conduit au bannissement, à la mort ou, tout au moins à la condamnation d'une créature aussi subversive !

Mais Lady Susan peut être attirante dans la mesure où elle refuse d'être une victime passive, de soumettre sa volonté "aux caprices des autres" et de s'abaisser face à des personnes envers lesquelles elle n'a aucun respect et auxquelles elle ne doit rien : son indépendance rappelle les injonctions de la romancière radicale Mary Wollstonecraft, dans *A Vindication of the Rights of Woman* (1792). Elle est donc une survivante au sein d'un système patriarcal qui prive les femmes d'une demeure, d'un foyer stable et rassurant, d'une position sociale assurée.

Ambivalence morale également liée au mode de narration du roman avec la forme épistolaire qui donne un accès direct aux pensées et au désir du personnage, sans la médiation d'un narrateur susceptible de rétablir une norme morale. Or, Lady Susan est l'auteur principal des lettres, elle contrôle donc le récit, apparaissant comme un double de l'auteur : par conséquent, sa verve, son éloquence, la vivacité de ses répliques cinglantes sont aussi séduisantes que son énergie ou que le plaisir qu'elle prend à séduire ses prétendants.

Affiliations littéraires :

- *Les Liaisons dangereuses*, roman épistolaire de P. Choderlos de Laclos (1782) dont l'héroïne, la marquise de Merteuil, partage moultes traits avec Lady Susan. Le dénouement est également moralement ambigu.
- Les romans de Richardson
- Ceux, parodiques et ironiques, de Fielding.

L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Whit Stillman a adapté cette œuvre de jeunesse tout à fait singulière au sein du corpus austenien, aux romans plus mesurés et nuancés que *Lady Susan*, en s'inspirant d'un autre titre, tiré d'une nouvelle burlesque d'Austen effectivement intitulée *Love and Freindship* (sic).

Adaptation réjouissante d'un roman certes court et peu connu, mais qui livre une clé de lecture essentielle pour l'interprétation du corpus austenien, LOVE & FRIENDSHIP dépoussière, modernise et réénergise le genre : au-delà de l'équilibre entre respect du texte, analyse psychologique et comédie de mœurs satirique, le film parvient à infléchir ironiquement les codes du film patrimonial par la mise en scène audacieuse de ces liaisons dangereuses.

Bien qu'elle ne se refuse aucun des stratagèmes ou des codes du film patrimonial, cette adaptation quelque peu sulfureuse orchestre avec lucidité, finesse et brio les jeux de rôles et les duels pervers des deux manipulatrices, levant le voile sur la face sombre des rituels sociaux, le matérialisme, l'appât du gain et la brutalité des passions qui sous-tendent le marché matrimonial.

Le film se délecte de cette exploration d'une figure féminine extravertie et rebelle, une anti-héroïne au charme machiavélique, maîtresse dans l'art de la séduction, qui ne se refuse aucun stratagème pour parvenir à ses fins et qui reste attrayante dans la mesure où elle semble venger les femmes des contraintes matérielles et psychologiques qui pèsent sur elles.

Par l'exploration d'une féminité prédatrice et transgressive, le film révèle habilement toute la complexité de l'œuvre austenienne, ainsi que ses dynamiques sous-jacentes, livrant par ailleurs en creux un étonnant et détonant portrait de la jeune artiste, avant qu'elle ne se résolve à canaliser son exubérance jubilatoire et son esprit de rébellion par une structure morale serrée et une esthétique contrôlée – mais dont les jeux ne cessent de laisser affleurer l'incertitude et la contradiction.

Marie-Laure Massei-Chamayou.
Maître de Conférence d'Anglais à Paris I - Panthéon Sorbonne
Centre d'Histoire du XIXe siècle.

WHIT STILLMAN À PROPOS DU FILM

UN "NOUVEL AUSTEN"

Un des grands attraits de l'adaptation du court roman de jeunesse (et inachevé) de Jane Austen sur la redoutable Lady Susan Vernon était l'espoir d'ajouter un nouveau volume sur l'étagère de ses grandes œuvres de maturité – mais sous forme cinématographique.

Son court roman de jeunesse évoquait plus une version féminine et XVIIIe siècle d'un texte d'Oscar Wilde ou d'Evelyn Waugh que ce que l'on attend traditionnellement de Jane Austen. Ce texte est une mine d'or de comédie mais dans sa forme "épistolaire" originale – une forme très répandue à l'époque – cet or se révélait quelque peu difficile à extraire. Les premières ébauches de deux de ses grands romans *Orgueil et Préjugés* et *Raison et Sentiments* étaient elles aussi dans ce style.

En s'éloignant de cette forme épistolaire, elle a commencé aussi à imposer de véritables titres à ses livres, autres que le nom d'un des personnages principaux.

GENÈSE

Cela a commencé presque comme une blague, une sorte de passe-temps, principalement pour le plaisir, sans que personne n'y jette un œil. Notre bail était échu le week-end de la sortie de THE LAST DAYS OF DISCO, et fuyant le coût de la vie new-yorkaise, nous avons suivi à Paris la famille de mon ami scénariste E. Max Fry. J'ai écrit un roman basé sur le film (*The Last Days of Disco, with cocktails at Petrossian afterwards* ; Farrar Straus, 2000) et travaillé sur des films à visées internationales qu'il semblait plus logique de produire depuis Londres.

Je m'étais penché sérieusement sur les œuvres de Jane Austen pour d'autres raisons et avais été très excité par la découverte de *Lady Susan* et ses nemesis DeCourcy. En prenant un verre avec de jeunes auteurs, je rencontrai le fiancé de l'une d'elles, Trevor Brown, qui avait monté de petites productions théatrales (principalement au théatre de Jermyn Street qui en général peut présenter trois acteurs sur scène). Persuadé qu'en chaque producteur de modestes pièces de théatre se cache un producteur de films à petit budget, long à monter, je lui ai chanté les louanges de la *Lady Susan* de Jane Austen et l'ai mis au défi d'en produire une adaptation cinématographique. Trevor, qui ressemblait à un jeune Hugh Grant écossais, a rejoint le projet et m'a aidé à démarrer le script, en soulignant l'importance de Frederica. "C'est Frederica la clé", répétait-il.

DES JOURS SANS FIN

Achever le script, ce qui aurait pu être un cauchemar avec une date de rendu, devint un délice et un refuge exempt de toute pression. Le matériau avait aussi l'avantage, typique de Jane Austen, d'être amusant à lire en entier ou par extraits, donc les premières versions pouvaient déjà être lues avec plaisir ou au moins sans gêne.

De façon périodique je pensais que le projet était potentiellement "montrable" mais je finissais à chaque fois par conclure qu'il était encore loin d'être prêt et retournais au charbon.

Par bonheur, d'autres projets finissaient par avancer, comme le film produit par Castle Rock DAMSELS IN DISTRESS, tout autant que des travaux de scénario plus alimentaires, permettant au projet d'Austen de reposer, ce qui est presque toujours utile.

LA CONNEXION DUBLINOISE

Au XVIIIe siècle, Dublin était la deuxième ville de l'Empire britannique. Près de la ville se trouvent de magnifiques châteaux et de très belles demeures, idéales pour tourner un film en costumes sans perdre des heures en transports. Et les équipes de production sont expérimentées dans la reconstitution historique. Le fait que ma fille aînée ait longtemps résidé à Dublin, pendant ses études de droit au Trinity College et plus tard en exerçant dans un cabinet irlandais, m'avait familiarisé avec la ville et donné un attrait particulier au fait de transiter par Dublin lors de mes voyages en Europe. Des adaptations de Jane Austen ainsi que d'autres films se déroulant à l'époque georgienne y avaient été tournés avec beaucoup de réussite.

FILMOGRAPHIE DE WHIT STILLMAN

SCÉNARISTE, RÉALISATEUR, PRODUCTEUR

Le premier film de Whit Stillman, METROPOLITAN, présenté au Festival de Sundance en 1990, a été récompensé par de nombreux prix dont une nomination à l'Oscar du meilleur scénario original.

C'est en Espagne que Whit Stillman débute dans le cinéma où il travaille d'abord comme agent en charge des ventes internationales des films de cinéastes tels que Fernando Colomo et Fernando Trueba avant de jouer dans leurs films tout en aidant au tournage new-yorkais du film de Fernando Colomo, SKYLINE (1983).

Diplômé d'Histoire à Harvard où il a été l'un des rédacteurs du Harvard Crimson, Whit Stillman a travaillé dans l'édition et le journalisme avant de diriger une agence représentant des artistes comme Sempé et Pierre Le-Tan (auteur des affiches de plusieurs de ses films).

Après METROPOLITAN, Whit Stillman a réalisé trois films, BARCELONA (1994), THE LAST DAYS OF DISCO (1998) avec Kate Beckinsale et Chloë Sevigny et DAMSELS IN DISTRESS (2011) avec Greta Gerwig.

En 2014, Whit Stillman écrit et réalise l'épisode pilote de la comédie dramatique THE COSMOPOLITANS pour Amazon Studios, avec Adam Brody et Chloë Sevigny. Amazon a depuis commandé d'autres scripts pour la série.

Le premier roman de Stillman, *The Last Days of Disco, with Cocktails at Petrossian Afterward*, est entré sur la liste des best-sellers du San Francisco Chronicle et a gagné le prix Fitzgerald 2014 en France.

La version romancée de LOVE & FRIENDSHIP sera publiée cet été, sous le titre *Love & Friendship, In Which Jane Austen's Lady Susan Vernon Is Entirely Vindicated,* par John Murray (éditeur de Jane Austen) au Royaume-Uni et Little Brown aux Etats-Unis.

Stillman a écrit pour le Wall Street Journal, Harper's, The Guardian et Vogue, notamment.

“Quelle audace ! Quelle élégance !”
The Guardian

“L’histoire d’une émancipation féminine dans la société victorienne”
The New Yorker

“La plus épicée des adaptations de Jane Austen”
The Time

“Une satire caustique et réjouissante”
Première

“Le film est délicieux, bourré de dialogues cruels et d’hypocrisie sereine”
Historia

“Un régal pour les amateurs de Jane Austen”
The Huffington Post

“L’héroïne est un monstre d’intelligence et de manipulation absolument sans scrupules !”
Vanity Fair

MUSIQUE DU FILM

NOTE D’ETIENNE JARDIN, CONSEILLER MUSICAL SUR LE FILM

Ma collaboration au choix des musiques de LOVE & FRIENDSHIP a eu lieu au cours du montage du film. Whit Stillman et Sophie Corra avaient sélectionné des extraits musicaux afin d’affiner le rythme des scènes, mais les œuvres choisies étaient soit fortement associées à d’autres productions artistiques, soit plus tardives que la période au cours de laquelle se déroulent les événements dépeints dans le scénario (l’Angleterre de la fin du XVIIIe siècle). Après avoir visionné les séquences qui allaient être « mises en musique », j’ai ainsi pu proposer - pour chacune d’elles - une série de compositions respectant l’esprit recherché (en termes de caractère, de rythme, de timbres, etc.) tout en étant conforme à la temporalité.

Il est évident que la musique de ce temps au cours duquel on ne dispose pas de matériel mécanique pour écouter du son ne pouvait pas être entendue en plein air ou dans un intérieur bourgeois (une seule scène fait entendre l’audition d’une pratique pianistique directe, située hors champ) : l’historicité ici a donc des limites très claires et la musique devait servir l’ambiance du film avant toute chose.

En constatant la modernité avec laquelle le réalisateur a traité la période, il m’a paru intéressant de lui proposer en priorité des œuvres lorgnant sur la période préromantique : bien sûr ce sont surtout Händel et Haydn qui sont les plus entendus en Angleterre à l’époque, et les grandes figures anglaises (Purcell ou Boyce) sont certainement encore jouées, mais un mouvement de fond est en train de bouleverser l’Europe à la fois sur le plan politique (la Révolution française est en marche) et esthétique. Les extraits de Grétry, Mozart (évidemment), de Hyacinthe Jadin, de Gossec, de Sacchini, du jeune Beethoven et même de Vogel permettent de mettre en lumière la modernité de cette fin de XVIIIe siècle.

Ces choix permettaient, enfin, d’inscrire le film à la pointe de la redécouverte du répertoire des périodes classiques et préromantiques qui se jouent actuellement. Les partitions d’*Andromaque* de Grétry, de *Renaud* de Sacchini ou encore de *La Toison d’or* de Vogel ont ainsi été récemment sorties des tiroirs empoussiérés dans lesquels elles dormaient depuis deux siècles pour revivre au concert et au disque grâce aux travaux conjoints du Centre de musique baroque de Versailles et du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française (Venise).

Etienne Jardin, docteur en Histoire à l’EHESS, cofondateur et directeur de publication de la revue électronique « Transposition, Musique et sciences sociales ».

BANDE ORIGINALE DU FILM

1. **LOVE & FRIENDSHIP HARP THEME**
   Benjamin Esdraffo featuring Dianne Marshall, harp
2. **MUSIC FOR THE FUNERAL OF QUEEN MARY**
   Henry Purcell
3. **LARGO FROM SYMPHONY NO.6 IN F MAJOR**
   William Boyce
4. **ARIETTA**
   Mark Suozzo
5. **“AGNUS DEI” FROM THE MASS FOR MR. MAUROY**
   Marc-Antoine Charpentier
6. **“AH, CH’INFELICE SEMPRE” FROM CESSATE, OMAI CESSATE** (RV 684)
   Antonio Vivaldi
7. **A MEDLEY OF MARCHES**
   Ballet–March from Andromaque by André Grétry (Act I)
   March from Renaud by Antonio Sacchini (Act I)
   Marche lugubre by François-Joseph Gossec
8. **STRING QUARTET**
   Hyacinthe Jadin
9. **FROM GIULIO CESARE IN EGITTO**
   George Frideric Handel
10. **ADAGIO FROM CELLO SONATA NO.3 IN A MAJOR**
    Ludwig van Beethoven
    featuring William Butt, cello; Archie Chen, piano
11. **“OMBRE PIANTE, URNE FUNESTE” FROM RODELINDA**
    George Frideric Handelfeaturing Chloë Martin, soprano
12. **SYMPHONY IN C MAJOR FOR WIND ORCHESTRA**
    François-Joseph Gossec
13. **ALLEGRO FOR STRINGS AND PIANO**
    Mark Suozzo
14. **COR DI PADRE FROM TAMERLANO**
    George Frideric Handel, featuring Chloë Martin, soprano
15. **LA TOISON D’OR**
    Johann Christoph Vogel
16. **SIR ROGER DE COVERLY**
    Traditional
17. **MARCH FROM SCIPIONE** (ACT 1)
    George Frideric Handel
18. **BALLET MARCH FROM AMADIS DE GAULE**
    Johann Christian Bach
19. **PRÉLUDE**
    Henri Frémart
20. **“EJA MATER, FONS AMORIS” FROM STABAT MATER** (RV 621)
    Antonio Vivaldi
21. **ALLEGRO FROM CELLO CONCERTO IN C MINOR** (RV 402)
    Antonio Vivaldi, featuring William Butt, cello
22. **MARCH FROM IDOMENEO**
    Wolfgang Amadeus Mozart
23. **SOAVE SIA IL VENTO FROM COSÌ FAN TUTTE**
    Wolfgang Amadeus Mozart
    Lovers Reunite, featuring Sarah Brady and Chloë Martin, sopranos; Paul McGough, bass
24. **WEDDING MARCH**
    Benjamin Esdraffo
25. **LOVE WILL FIND OUT THE WAY**
    Traditional
26. **CHACONNE : LA SONNING**
    François d’Agincourt,
    featuring David Adams, harpsichord
27. **PRÉLUDE** (REPRISE)
    Henri Frémart

BANDE ORIGINALE ÉDITÉE PAR SONY CLASSICAL (2016)

PRESSE
Moonfleet
Matthieu Rey
01 53 20 01 20
matthieu-rey@moonfleet.fr
6, rue d’Aumale - 75009 Paris

DISTRIBUTION
Sophie Dulac Distribution
Michel Zana : 01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris

PROMOTION
Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Margot Aufranc : 01 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

PROGRAMMATION / PARIS
Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROG PÉRIPHÉRIE + PROVINCE
Elise Dansette : 01 44 43 46 05
edansette@sddistribution.fr
assistée de Léa Charles : 01 44 43 46 02
lcharles@sddistribution.fr

SOPHIE DULAC distribution

DOCUMENT NON CONTRACTUEL © BLINDER FILMS - CHIC FILMS - REVOLVER AMSTERDAM - ARTE FRANCE CINÉMA - PHOTO(S) : BERNARD WALSH

Langue : anglais / Couleur / Durée : 1h32 / Image : 1.85 / Son : 5.1 / visa n°141.679

Matériel téléchargeable sur www.sddistribution.fr